



Le dernier exploit de Santos-Dumont.

Des rapports reçus récemment d'Europe nous ont appris que M. Santos-Dumont, le célèbre aéronaute brésilien, a décrit en l'air un cercle au-dessus de la baie de Monaco avec une facilité qui a étonné les nombreux spectateurs et dans l'inventeur lui-même est enchanté.

Acharnements impuissants.

Il y a eu un temps qui n'est pas encore bien éloigné, où il suffisait qu'un membre du Congrès, à quelque région du pays qu'il appartint, formulât une accusation, juste ou injuste, fondée ou non en raison, contre le Sud, ou bien, présentât une proposition contraire à ses intérêts, pour qu'il fût acclamé par la Chambre ou tenu énergiquement par le Sénat.

On sait qu'un assez bon nombre de républicains à outrance en veulent mortellement à certains Etats accusés d'avoir opéré chez eux des réformes électorales très sensées, très constitutionnelles, mais qui ont le tort de déplaire au parti républicain menacé aujourd'hui dans son existence.

demandent qu'en en finisse avec toutes les lois arbitraires et qu'on laisse chacun des Etats libre de régler chez lui ses petites affaires, comme il l'entend.

Il n'en persiste pas moins dans leurs fautes dessein. Sans quorum, sans majorité, majorités réglementaires, ils ont fait adopter une résolution qui n'a aucune portée légale et qui n'engage personne, même pas ceux qui l'ont votée, bon gré, malgré.

Voilà où en est réduit, à l'heure qu'il est, le républicanisme outrancier. Quelle différence entre l'esprit public d'aujourd'hui et celui d'il y a dix ans!

On a, dans ces derniers temps et avec raison, fait grand bruit de l'apparition d'un Sud Nouveau qui ne ressemble en rien à l'ancien, et qui, de purement agricole et routinier qu'il était jadis, est devenu industriel, manufacturier et essentiellement progressiste.

On pourrait dire aujourd'hui avec autant de vérité qu'il vient de surgir un Nord nouveau, animé à notre égard d'un tout autre esprit que l'ancien, ayant abjuré les vieux préjugés de l'époque de la reconstruction, fraternisant avec nous, nous traitant d'égal à égal, et ne permettant plus que l'on piétine sur nos droits les plus sacrés et nos intérêts les plus légitimes.

L'anniversaire de Washington à Paris.

Les Américains ont coutume de célébrer le 22 février comme une de leurs plus grandes fêtes nationales, à la mémoire de celui qu'ils appellent à bon droit le "Père de la patrie", et la colonie américaine de Paris observe étroitement cette règle. Ce jour-là, dans l'après-midi, une conférence sera faite à l'Institut Rudy par un ancien collaborateur de l'ABELLE, M. J. Michel, sur le 129e anniversaire de George Washington, et sur l'Exposition universelle qui doit avoir lieu à Saint-Louis, Missouri, en avril 1903, à l'occasion du centenaire de la réunion de la grande Louisiane aux Etats-Unis. La réunion sera présidée par M. le commandant H.-A. Huntington.

TOUSSAINT-LOUVRE.

La mort de Toussaint-Louverture, au fort de Joux, est restée mystérieuse: dans le pays, le peuple croit encore qu'elle fut criminellement hâtée. La "Quinzaine" publie une relation inédite, dont elle ne nomme point l'auteur, mais dont elle garantit l'authenticité et qui vient des archives d'un notaire de Pontarlier. En voici le principal passage: "La veille de sa mort, le soir, quoiqu'il ne fût pas malade, il (Toussaint) eut une faiblesse et sonna une sonnette placée au haut du pont couvert communiquant à sa prison. Le commandant de place accourut. Il commençait à se remettre. Le lendemain, le commandant revint à dix heures du matin avec un garde du génie appelé Sebille. Ils trouvèrent Toussaint mort, assis auprès de la cheminée, tournant le dos à la croisée, la tête appuyée contre le manteau de la cheminée, dans l'attitude d'un homme endormi. Il paraît qu'il s'était levé le matin, qu'il avait allumé son feu qui était encore très ardent. Une panache qu'il faisait chauffer commençait à brûler. On fit l'autopsie du cadavre: on lui soia le crâne qu'on trouva d'une épaisseur extraordinaire; la surface de la cervelle était toute purulente..."

Cette version écarte tout ce qui avait été raconté sur le géolier qui aurait volontairement laissé mourir de faim le prisonnier. Elle présente, de plus, cette particularité qu'elle confirme de tous points le procès-verbal d'autopsie qui existe encore, et où l'on ne pouvait voir jusqu'à un certain point officiel délivré par un médecin complaisant. La "Quinzaine" ajoute à ce récit quelques détails sur l'état actuel du fort de Joux. La casemate qu'habita Toussaint a complètement changé d'aspect. On a bouche la cheminée sur laquelle il appuyait la tête pour mourir. On ne voit plus sur les murs l'inscription qu'y avait gravé un compatriote du prisonnier: "Toussaint Louverture fut le plus grand homme de son pays. Que Dieu ait pitié de son âme!"

Mort d'une femme lettrée.

Nous avons annoncé récemment la mort à l'âge de soixante et onze ans, de Mme de Rute, directrice de la "Nouvelle Revue internationale", décédée en son domicile, 23, boulevard Poissonnière, d'une congestion pulmonaire. Elle était la petite fille de Lucien Bonaparte, et par conséquent, la petite-nièce de Napoléon Ier. Mariée une première fois au comte Frédéric de Solme, elle avait épousé ensuite M. Urbain Ratazzi, l'homme d'Etat italien; en troisième lieu, elle devint la femme de M. Louis de Rute, ingénieur et député aux Cortès, et ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur en Espagne.

LE CYCLISME AU JAPON.

La bicyclette, nous apprend le "Vélo", est extrêmement populaire au Japon, où les cyclistes ont à leur disposition des routes nombreuses et d'un excellent macadam. Elle est d'un usage courant dans les villes et dans les campagnes. Aussi avancés que nous, les Japonais ont depuis beaux jours leurs cyclistes combattants qui chevauchent une bicyclette d'un modèle spécial. La distribution des télégrammes est assurée par des cyclistes.

Le Louvre et le feu.

Le 25 germinal an XIII, Napoléon Ier ayant constaté l'existence au Louvre, d'appartements occupés par des artistes et leurs familles, adressa de Lyon, à l'archichancelier Lebrun, la lettre que voici:

"25 germinal an XIII. "Mon cousin, je désire que vous fassiez venir les artistes logés au Louvre et que vous leur disiez que mon intention n'est point de leur faire du tort, mais que je suis inflexible sur ce principe: Je ne veux au Louvre ni cheminée ni "poêle". "Je vous autorise à régler l'indemnité qu'il est juste de leur accorder selon leur âge et leurs services. "NAPOLEON"

RADICA ET DOUDIKA

Les sœurs Siamois à l'hôpital Trousseau.

Vous savez la nouvelle... Radica et Doudika, les deux sœurs siamoises, qui font partie de la galerie des phénomènes du cirque Barnum à Paris, viennent d'être transportées à l'hôpital Trousseau.

Elles y occupent à elles deux un grand lit dans la salle Archambaud. L'une d'elles est atteinte d'une bronchite. Comme ces plantes exotiques transplantées, elle a étouffé et se meurt, faute de chaleur, loin de l'Inde, l'admirable pays qui l'a vue naître.

Toute de grâce et de beauté, figurine de cuivre bronzé aux traits d'une ligne impeccable, elle sourit, malgré sa douleur, à sa sœur plus robuste qu'elle et qui ne souffre pas; à tous ceux qui la visitent, qui lui parlent, elle répond dans un français assez correct, car, tout comme sa sœur, elle est polyglotte et, outre le français, connaît l'anglais et l'allemand.

Séparation nécessaire. Les sœurs siamoises vont être opérées; l'on craint pour la vie de toutes deux et que la bronchite de l'une ne se transmette à l'autre.

Peut-être le docteur Guinon, l'éminent chirurgien de l'hôpital Trousseau, parviendra-t-il ainsi à conserver la santé de la plus robuste. Quant à l'autre, la plus chétive, la malade, il y a peu d'espoir qu'elle puisse survivre. Du reste, il n'est pas d'exemple qui permette de le supposer.

Dans peu de jours certainement, la chirurgie tentera de couper la membrane qui relie si intimement les sœurs siamoises. Pauvre Radica, pauvre Doudika! Ne sont-elles pas à plaindre toutes deux et n'est-il pas douloureux de songer que le trépas de l'une est nécessaire pour assurer l'existence de l'autre?

LA BOXE AU COURONNEMENT.

Ainsi que l'"Auto Vélo" l'a annoncé, de grandes fêtes sportives seront données à Londres à l'occasion du couronnement du roi Edouard VII, au mois de juin prochain.

Le "tournoiement" sera placé sous les auspices du National Sporting Club, et Tommy West, le boxeur de Brooklyn, qui s'est rendu à Londres à ce sujet, vient de rentrer à New York, chargé par le N. S. C. de s'entendre avec les principaux boxeurs américains pour assurer leur participation aux fêtes du couronnement.

Jeffries, Fitzsimmons, Sharkey et Jim Corbett seront présentés pour représenter les poids lourds; "Kid" McCoy, Ryan et J. Gardner comme poids moyens; Frank Ern, McFadden et Joe Gans comme poids légers, Young et Terry McGovern comme poids plume, Harry Forbes et Danny Dougherty comme poids de "bantam".

Le National Sporting Club a l'intention de faire disputer les matches éliminatoires en six reprises, les demi-finales en vingt reprises ainsi que le match final pour le titre de champion du monde, doté de prix extraordinaires, sans compter les "bourrees" et "ceintures" offertes au vainqueur.

LA BOXE AU COURONNEMENT.

Les clubs cyclistes abondent dans les centres importants. Osaka en compte dix; Tokio, Nagoya, Hakata ont des clubs athlétiques riches et prospères, dont les membres s'adonnent à tous les jeux et exercices en honneur en Europe.

Le Japon a ses fabriques de cycles, mais leurs produits n'ont pas encore franchi les mers. L'automobile a fait aussi, depuis longtemps déjà, son apparition au pays des petits hommes jaunes. Il paraît même que, converti par le marquis Ito, le Mikado s'est laissé gagner à la locomotion nouvelle.

ENDOSSE PAR LA PROFESSION MEDICALE

LA PROFESSION MEDICALE

TONIQUE FAMEUX Dans le Monde Entier

L'EVIDENCE soumise prouve clairement que la profession médicale aussi bien que tous ceux qui ont fait usage du Vin Mariani le déclarent SANS EGAL.

ABSOLUT PUR ET DIGNE DE CONFIANCE. Tous les Pharmaciens. Refusez les Substituts.

THEATRES.

THEATRE AUDUBON. Depuis dimanche "The Land of the Living" attire la foule au théâtre Audubon, grâce à l'entrain qu'apporte dans ses interprétations la troupe Aubrey.

THEATRE CRESCENT. Le "Governor's Son" ou plutôt les Cohan obtiennent un succès fou, au Crescent, à chaque représentation. Ces joyeux comères sont si amusants! L'engagement des Cohan est une bonne fortune pour ce théâtre.

GRAND OPERA HOUSE. Une force de talent et de verve, la troupe Baldwin-Melville a complètement rajeuni le vieux mais excellent drama, "The Streets of New York" de Dion Boucicault, qui fait chaque jour salle comble.

THEATRE TULANE. Miss Manning est, depuis le commencement de la semaine, l'idole du parterre du Tulane. La salle ne désemplit pas et les bravos sont plus bruyants aujourd'hui que le premier jour.

ST. CHARLES OMPHEUM. Les mains Lilliputiennes que l'on attendait avec impatience viennent d'obtenir un succès splendide. On sait qu'ils nous viennent d'Allemagne; ils sont véritablement étourdissants, aussi ont-ils été applaudis à outrance. Il y a parmi eux des athlètes remarquables, et ils donnent une parole très bouffonne de l'armée du Salut.

MOTS POUR RIRE

Sur le boulevard, entre bohèmes: —Mon pauvre vieux, dit l'un, tel que tu me vois, je n'ai pas mangé depuis hier. —Toujours dans la purée, alors, dit l'autre. —Hélas! oui, jusqu'au cou. —Souriant: Si seulement elle pouvait m'entrer dans la bouche!

Berlureau est parvenu de la réforme des termes de procédure. —Il sera beaucoup plus convenable, dit-il, d'appeler un plaideur "monsieur Delong", par exemple, que le "sieur Delong".

Il est avéré que le Gaz est ce qu'il y a de mieux. Etes-vous prêt à vous laisser vaincre?

DEPECHE

Télégraphiques

Nouveaux détournements. Helena, Mont., 19 février.—Une dépêche spéciale de Great Falls, Montana, à l'"Indépendant" dit que l'on vient de découvrir que H. H. Matteson qui, le 5 janvier, a avoué avoir détourné \$75,000 de la Première Banque Nationale pendant qu'il y était caissier, s'est approprié plus de \$178,000 depuis trois ans.

Ces faits ont été révélés à un meeting de la direction, hier, et une autre plainte a été portée contre Matteson qui était déjà sous caution de \$5,000. Il a été traduit devant un commissaire et sa caution fixée à \$15,000 sous la nouvelle accusation d'avoir détourné \$85,000 le 20 octobre.

On n'a pu trouver Matteson que très tard hier soir et comme il n'a pas pu fournir une nouvelle caution il sera probablement emmené à Helena et mis en prison.

L'examinateur Lasear dit que si Matteson obtenait une caution pour la seconde charge, il serait arrêté de nouveau sous l'inspiration d'avoir pris \$5,000.

Le raison principale pour laquelle il a été arrêté une seconde fois et sa caution augmentée, c'est que les officiers de la banque s'étaient aperçus qu'il se préparait à s'en aller. On découvre maintenant que les détournements ont commencé en décembre 1898.

Mourtrier arrêté. El Paso, Texas, 19 février.—Eamon Galinde, chef de la bande de proxénètes de l'île, qui en 1893 ont attiré le capitaine Jones de Premier Texas Rangers dans une embuscade et l'ont assassiné, a été pris par Ed. Bryan, un ex-officier forestier. Galinde se cachait, mais ayant été récemment impliqué dans une schémafournée dans le comté de Dona Ana, Nouveau Mexique, il avait été recherché par les officiers de l'endroit.

Singulière idée. New York, 19 février.—On vient de découvrir, dit une dépêche de Glasgow au "Journal and American", qu'un cercueil contenant le corps d'une jeune fille de New York se trouve depuis deux mois dans un hôtel à Glasgow, Ecosse.

La cause de la mort a fait embourber le corps pour l'emporter à New York, mais il lui a été impossible de s'embarquer en janvier comme elle comptait faire. Elle a alors acheté un cercueil en plomb dans lequel elle a fait mettre le corps et elle a réussi à échapper le fait de la présence du cercueil dans une chambre privée de l'hôtel. Elle a essayé de vendre son fonds de commerce, mais n'y est parvenue que mardi.

Des employés soupçonneux de l'hôtel ont notifié le bureau de santé et les autorités ont fait transférer le cercueil à la morgue. La sœur s'embarquera pour New York jeudi avec les restes. Elle refuse de donner son nom.

Vaisseau perdu. New York, 19 février.—Des arrangements ont été pris par le gouvernement colombien, dit une dépêche de Colon au "Journal and American", pour obtenir qu'une compagnie de sauvetage de New York remette à flot le croiseur Lautero que la flotte rebelle a fait couler dans la baie de Panama le 23 janvier.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Par Georges Spitzmuller.

MARJOLAINE.

TROISIEME PARTIE.

LECOLE DU DEVOIR.

LES CONTREBANDIERS.

On plûtôt il n'eût pas été reçu

du tout. Coule-Toujours professait, à cet égard, des principes invariables. Il aurait laissé frapper toute la nuit avant d'ouvrir... à moins toutefois que l'on se cognât d'une certaine façon.

En somme, l'enseigne de son débit était simplement un pavillon destiné à échapper la marchandise... de contrebande.

Donc, le coinage était de rouler, ce soir-là, au cabaret de l'ex-galérien.

Pourtant, on y veillait. Derrière la façade immuablement obscure, à travers laquelle les volants manés de bonnettes ne laissaient filer aucune lumière révélatrice, une singulière besogne s'accomplissait dans la salle principale.

Coule-Toujours en personne travaillait avec la Boscotte et la Banban.

Un travail silencieux. On ne parlait qu'à voix basse. Il ne fallait pas qu'on entendit du dehors.

Les trois complices procédaient au réglage des déursées à passer en fraude cette nuit-là. L'aubergiste, lisant un papier, appelait les marchandises, et les deux femmes allaient choisir dans un tas édifié pile-mêle des ballots, sacs ou paquets. Elles les rangeaient ensuite sur une table.

—Voyons, disait l'ancien forçat, sucre vingt kilos. —Voilà, répondait la Banban,

en transportant l'objet désigné. —Café, dix kilos. —Voilà, répliqua la Boscotte, opérant le même manège que sa compagne.

—Tabac à fumer, une boîte. —Bien. —Tabac à priser, un petit sac. —Bon. —Poivre, trois livres. —Ici.

—Allumettes, trente boîtes. —Trente. —Chocolat, une caissette. —Parfait.

—Dentelles, deux rouleaux. —Ça y est. —Bougies, six paquets. —Six. —Cigarettes et cigarettes, quatre boîtes.

—Elles y sont. —Halte, les michettes... C'est complet.

Le recensement était terminé. —Un floua chargement! insinua la Boscotte, manquant d'enthousiasme en égard au poids qui lui écherrait.

—De quoi, des manières, maintenant? protesta Coule-Toujours. Il ne faudrait plus que ça! Est-ce que tu voudrais des raquettes (1) pour voyager? On n'est pas en hiver!

—Je ne proteste pas!... Sim-

ple réflexion, tu sais. —D'abord, on travaille pour soi, hein? reprit l'aubergiste avec une importance très convenable. Donc pas de pleurs ni de grincements de dents... Moi, qui suis le roi des feignants, je deviens toujours d'attaque dès qu'il y a du poignon à palper.

—La braise, n'y a que ça de vrai! corroborait la botieuse. —Eh bien, on en aura, affirma l'ancien ouvrier de Monsignor, quand il faudrait crever la peau à l'un de ces gabelous de malheur!

Il serra les poings et gronda une sorte de grognement féroce. —Le fait est, dit la Boscotte, qu'il y aura un riche bénéfice si on peut passer le chargement de ce soir.

—On le passera! répondit rudement Coule-Toujours. —Es-tu armé? interrogea la bossue.

—Cette question!... Penses-tu que je m'embarquerais sans biscuit?

Le gredin eut un gros rire et montra fièrement un revolver et un poignard passés à sa ceinture.

—A la bonne heure! s'écrièrent simultanément les deux harpies.

Leurs bouches édentées de mégères s'élargissaient en un hideux rictus. —Maintenant, flions, dit l'aubergiste. Et par les voies les plus rapides. Il est dix heures

sonnées. Misérières et Mégot doivent s'impatienter aux grottes. Partageons-nous le butin... Ils se le répartirent, lui prenant les plus gros paquets, les femmes dissimulant sous leurs jupes les petites quantités.

—En route! ordonna Coule-Toujours en soufflant la lumière. Tous trois sortirent, sans prendre trop de précautions.

On était en effet sur le territoire suisse, et là, aucun risque à courir pour la fraude.

Les grottes dont venait de parler Coule-Toujours—les grottes de Milandre—étaient également sur Boncourt.

Mais il ne fallait pas, malgré tout, donner l'éveil aux habitants, de crainte qu'une dénonciation ne renseignât la douane française sur les faits et gestes des contrebandiers.

Au bout d'un quart d'heure de marche, Coule-Toujours et ses acolytes en japonais arrivaient à mi-côte de la montagne, assez escarpée.

Ils firent halte, car l'ascension par le sentier abrupt, raidillon désagréable des détours, était fatigante.

L'homme qui avait tracé ce chemin était évidemment un commandant du principe géométrique auongant que "la ligne droite est le plus court chemin d'un point à un autre."

Les trois nocturnes promeneurs se reposèrent une minute, à hauteur d'un gros bouquet d'arbres plantés à flanc de côte.

Ensuite, ils s'enfoncèrent dans l'ombre de cette verdure. A environ deux mètres, ils se trouvèrent en face d'une large pierre mousseuse dont la teinte, surtout à cette heure, se confondait avec celle du sol tapissé de bruyères.

L'aubergiste contrebandier se baissa et déplaça sans trop de difficultés, la pierre qui était mince et taillée à la façon d'une dalle.

Un orifice béant s'offrit alors à leurs regards. —Crié!... que c'est noir!... s'écria la Boscotte.

Coule-Toujours se pencha sur le trou et enfuma une allumette-bougie dont il communiqua le feu à une lanterne.

—En avant! dit-il. A la file indienne, l'aubergiste en éclairant, ils pénétrèrent dans l'excavation.

De l'intérieur, Coule-Toujours remit la dalle en place. Les contrebandiers se trouvaient dans un étroit couloir s'enfonçant perpendiculairement vers le cœur de la montagne.

A la lueur du flambeau de l'aubergiste, ils descendirent pendant un certain temps, obligés parfois de courber la tête pour ne pas se heurter à la paroi supérieure. A un moment donné, même, le

boyan se rétrécit au point qu'ils durent se baisser et ramper afin de continuer leur marche.

Il accédèrent bientôt à une galerie plus large se dirigeant vers le Sud-Ouest. De nombreuses ramifications se greffaient sur ce passage souterrain ouvert naturellement dans la roche corallienne.

Le sol fuyait toujours vers le centre de la terre. A mesure qu'ils descendaient, les trois complices sentaient la température s'élever. La chaleur devenait assez forte.

—On se croirait dans un four! déclara tout à coup la Banban, épongeant son front couvert de sueur.

—Il fera bon ici en hiver, opinait la Boscotte.

Soudain, la botieuse dressa l'oreille et s'arrêta. —Qu'est-ce qu'on entend? Interrogea-t-elle.

—C'est l'eau de la cavité inférieure, répondit le forçat. Il y a un ruisseau et un étang, par-dessous, avec des loutres qui s'y baladent.

—C'est vrai. N'y tombons pas, au moins. —Pas de danger. Nous voici dans le vestibule. Nous allons remonter maintenant. Ce que les contrebandiers appelaient vestibule était une vaste et véritable pièce à la voûte élevée et de forme ovale, dont le premier plan ressemblait à un portail de cathédrale gothique.